

Le Concert

Comment se déroule un concert ?

Le jour tant attendu du concert est arrivé. C'est la validation des efforts accomplis, la juste récompense d'une année de labeur. C'est l'aboutissement, la raison d'exister de la chorale (il justifie les subventions) en même temps que l'occasion de montrer à tous ce dont on est capable. Car on va pouvoir prouver aux incrédules que l'on n'est pas si ignare qu'il y paraît, qu'on a su ingurgiter des pages entières de musique sans se tromper et justifier, au passage, auprès de son conjoint, ses longues absences répétées. Aussi au moment d'entrer sur scène, chacun ressentira-t-il au fond de lui comme un mélange assez équilibré de fierté et d'angoisse.

Le chef, toujours inquiet, a convoqué ses choristes deux heures avant le lever du rideau, sachant pertinemment que la majorité d'entre eux sera en retard. Mais peu à peu les effectifs se gonflent. Puis c'est le moment d'entrer sur scène. En bon ordre, les choristes s'avancent alors. C'est une file indienne un peu en accordéon, car il y en a toujours qui dorment debout ou qui ratent une marche. Aussitôt les applaudissements se déchainent. On n'attend que le chef. Le voici en queue de peloton. Il s'avance d'un pas assuré, lance un regard de convenance vers la salle puis tourne le dos à la salle et se plante devant ses chanteurs. Tout le monde est prêt, concentré. Courageusement, le chef se jette à l'eau et d'un geste vigoureux donne le départ. Et soudain, il est surpris d'entendre les premières phrases avec une justesse qu'il n'avait jusqu'alors obtenue qu'en rêve. Conscientieux, les choristes ont le nez dans leur partition pour suivre les paroles, sinon pour lire la musique. Car traditionnellement, ils ne regardent jamais le chef. Ce dernier fait pourtant tout ce qu'il peut pour attirer leur attention. Sauf entre les morceaux car là, il tourne le dos aux choristes pour saluer et alors chacun se comporte à sa manière. L'un remet de l'ordre dans ses partitions, l'autre, croyant qu'on ne l'entend pas, glisse une pertinente plaisanterie à l'oreille de son voisin, beaucoup font un signe discret vers la salle où ils ont aperçu des amis, d'autres encore changent de jambe, histoire de rééquilibrer leurs fameux appuis. Quelques enrôlés se raclent la gorge ou encore exécutent des mouvements d'assouplissement (torsion des cervicales et extension des mandibules). Seuls, un ou deux, les yeux rivés au plafond et la bouche entrouverte attendent placidement la suite. De morceau en morceau, le concert avance. Certes, on a oublié les recommandations tant et tant serinées en répétition, mais seuls le trac et l'émotion en sont la cause. Le chef se démène comme un gros ours. Se rend-il compte que ce gros dirigeable est ingouvernable ? En toutes circonstances, il est inquiet "que vont-ils me faire maintenant ?". Et cependant, la musique s'écoule, agréable. À l'entendre, on dirait que tout est bien réglé et que chacun sait parfaitement sa partie. On parvient ainsi jusqu'à l'entracte. C'est un moment particulier. On est encore tout imprégné des sons que l'on a produits, tout fourbu des efforts que l'on a fournis, c'est un moment de détente, mais pas vraiment. L'angoisse de la suite règne encore. Le chef tente bien quelques compliments de circonstances (à cet

instant précis, il ne peut déverser toute la fureur qui stagne en lui), il tente de rassurer. "C'était bien les altis, vous n'avez presque pas baissé ... les basses, pas trop fort ... les sopranes, vous pouvez vous lâcher". "Et nous ? "S'inquiète un ténor. "Vous faites comme vous pouvez" répond le chef ! Mais déjà le public a repris sa place dans la salle. Il faut y retourner. Le chef compte ses troupes car c'est toujours ce moment que choisissent les femmes pour aller faire pipi. Finalement la deuxième partie se déroule tant bien que mal et, enfin, le terme de la prestation arrive. Beaucoup se relâchent déjà. Le plus dur est passé. Il ne reste plus que le grand final qu'on a répété tant de fois qu'on le connaît par cœur. Déjà le chef se détend. Un semblant de sourire se dessine sur son visage déconfit. Puis il se reprend "leur redonner confiance, les tenir concentrés jusqu'au bout". Il donne alors la note et dans une ultime impulsion, chacun se précipite sur l'accord libérateur. Les applaudissements fusent. On est content, chacun est satisfait de soi, d'avoir rempli son contrat, d'avoir su dissimuler ses hésitations par un savant art du play-back, d'avoir été applaudi. On se congratule avec une authentique fausse modestie et surtout, on attend le verdict du chef, ses probables compliments ... il est sûrement content lui aussi. Et En effet, le chef est content. Content d'en avoir terminé ! Mais c'était un magnifique concert. Le public a été emballé (en France, le public aime toujours). On a déjà oublié que les ténors ont raté plusieurs départs, que les altis ont perdu un demi-ton dans leur passage solo, que les nuances tant peaufinées en répétition ont été sabotées, qu'on a sauté une reprise ... mais non ! C'était sublime. Et puis on n'est pas des pros, on a fait avec ses moyens et c'était bien. Très bien pour des amateurs. Puis après une troisième mi-temps libératrice, chacun rentre chez soi, les oreilles encore pleines de cette musique et des étoiles dans les yeux.